L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1887.

Le Congrès d'Hygiène International.

Nous avons reçu la visite du Dr Félix Formento, l'un de ceux qui ont représenté la Nouvelle-Orléans au Congrès d'Hygiène International, tenu récemment à Washington.

Notre éminent ami nous dit que cette nouvelle session a été un succès, sous le double rapport du nombre et des travaux de la savante assemblée.

Il y avait là environ 3800 médecins. Or quand le même Congrès s'ouvrit, il y a quelques années à Londres, on y compta environ 3500 membres. En se rappelant qu'à Londres seul se trouvent plus de 2000 médecins, dont 1000 tout au moins figurèrent dans cette réunion, on conviendra que le résultat est déjà remarquable, numériquement parlant.

Hatons-nous d'ajouter que des divers pays d'Europe, du Brésil, etc., etc., étaient venus des hommes que l'on cite parmi les sommités de la Médecine—praticiens et professeurs—et qu'au cours de ces cinq jours de session on a entendu—dans des langues diverses—des études de plus haut mérite, sur des sujets intéressant vivement la science.

Seulement, cinq journées sont une période infiniment trop courte pour pareille consultation, et bien des travaux, très attendus et signés de noms autorisés, n'ont pu avoir leur tour, être lus. Cinq jours, avons-nous dit ; en effet la dernière journée, celle du samedi, n'a guère été consacrée qu'aux adieux.

On sait que l'ouverture du Congrès d'hygiène international a été faite par le Président Cleveland, qui a été accueilli par tous avec un indicible enthousiasme.

Le docteur Formento nous parle aussi du discours de bienvenue, prononcé par notre distingué Secrétaire d'Etat, M. Bayard. Cette allocution a été, nous dit-il, toute charmante, pleine d'à propos, de courtoisie et d'esprit.

Fort belle aussi la réception à la Maison Blanche, où Madame Cleveland a fait les honneurs de la demeure présidentielle, avec un tact exquis, une grâce extrême, en femme accomplie qu'elle est.

Trois à quatre mille personnes peut-être ont défilé dans ces salons, où l'on avait amassé toute la flore du continent, que faisait mieux ressortir encore un splendide éclairage. Et pour chacun de ces hôtes innombrables qu'on lui présentait, la jeune femme, jolie et élégante, a eu un accueil aimable. Malaisé de suffire à pareille cascade de *shake hands*.

Les membres étrangers du Congrès, nos lecteurs le savent déjà, ont été magnifiquement traités. Aucun de leurs désirs qui n'ait été prévenu dans leurs diverses excursions à Mount Vernon, au tombeau de Washington, aux Chutes du Niagara &c., &c. Les choses ont été faites princièrement, et tous ces invités de la Profession Médicale aux Etats-Unis ont regagné leurs foyers, en rendant hommage à cette hospitalité Américaine que nulle autre ne dépasse.

Théâtre de l'Opéra.

Notre revue hebdomadaire de dimanche dernier contenait ces lignes : "Je l'ai déjà écrit ici, et j'y reviens, je ne crois guère à l'exploitation de la Havane par notre troupe française ; pour l'instant du moins. Si je suis dans le vrai, il est donc probable que l'inauguration de la saison 1887-1888 se fera vers le 15 ou le 20 novembre."

L'événement va justifier ce que nous avons écrit. En effet, une lettre de M. Maugé à M. Nippert, à la date du 2 septembre, Paris, annonce que la troupe de l'Opéra s'embarquera du 1er au 5 octobre, à Bordeaux, par le steamer *Nantes*, de la ligne commerciale ; le même navire sur lequel M. Maugé quittait la Nouvelle-Orléans il y a quelques mois.

En admettant que le départ s'effectue le 5 octobre, on peut attendre ici les artistes vers le 25, et si tel est le cas, l'ouverture de notre scène française aura lieu dans la première quinzaine de novembre.

Quant à M. Maugé, il précèdera ici cette troupe et se mettra en route, si rien ne vient retarder son voyage, le 24 septembre ; par voie de New York, supposons-nous.

A la date de sa dernière lettre à M. Nippert, M. Maugé n'avait aucun nouvel engagement à annoncer. Mais on sait que le cadre est tout près d'être rempli ; l'acquisition des sujets destinés à combler les vides, n'a dû offrir aucune difficulté. A cette heure, c'est certainement chose déjà faite. L'orchestre a été formé ici et à Paris, d'où nous viendront plusieurs chefs de pupitres, que recommandent les meilleurs antécédents. A Paris aussi a été complété le personnel des choristes.

A l'Opéra les études de chœurs se poursuivent activement, grâce aux leçons de deux répétiteurs rompus à cette besogne : MM. Lowenthal, pianiste et Delanoy, violon.

Ouverture de l'Académie de Musique.

Les visites ont été nombreuses hier au contrôle de l'Académie de Musique, et déjà M. Fred. Mauberret est obligé de se rappeler que ses fonctions ne sont point une sinécure. Il y suffit, d'ailleurs, tant il en a l'expérience ; et à son activité se joint une obligeance courtoise, toujours invariable.

Ce début donne la certitude que la salle entière sera occupée dimanche. Du reste, cet empressement du public se répète chaque année ; plus d'une fois, à ces soirées d'inauguration, l'Académie de Musique a dû refuser du monde.

Nous vous engageons, si vous tenez à occuper des sièges rapprochés de la scène, à ne point perdre un seul moment ; les retardataires seront certainement obligés de se tenir debout.

Ainsi que les saisons précédentes, la salle a été complètement restaurée ; on a passé la revue des sièges ; il n'en est pas un qui ne soit confortable.

C'est à la troupe des minstrels Wilson et Rankin qu'est confiée cette inauguration de la saison 1887-1888 ; elle a été renforcée de sujets remarqués dans leur genre et qui promettent d'être aussi les favoris du parterre. On nous dit également que les minstrels ont ajouté à leur programme des scènes ne ressemblant à aucune de celles où déjà on les a vus.

Nous espérons qu'une semaine heureuse marquera l'ouverture de cette campagne, pour la réussite de laquelle rien n'a été négligé.

Ouverture du Théâtre Faranta.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, l'ouverture du théâtre Faranta est fixée à demain. Nous tenons à rappeler aux lecteurs que cette ouverture se fera avec la troupe de *spécialités* de MM. Riley et Wolf, combinée avec la troupe de Troubadours espagnols, dirigée par M. Ramirez, et dont on nous parle avec grands éloges.

M. Faranta dont nous venons de recevoir la visite, nous dit que sa salle a été repeinte à fond, et que décors, costumes, accessoires, rideau, tout est battant neuf sur la scène.

Tout danger d'incendie supprimé, car dans chaque partie de la salle c'est la lumière électrique qui a été substituée au gaz. Notons aussi, comme amélioration, deux loges mises à la disposition du public ; loges élégantes et confortables.

Nos meilleurs souhaits à l'entreprenant et prévenant directeur.

Conférence.

M. Cyrille C. Théard nous prie d'annoncer que sa seconde conférence, dont le sujet est : "L'Humanité et une langue universelle," aura lieu après-demain, dimanche, en la paroisse St-Jean Baptiste, à la station St-Pierre, rive gauche.

On s'y rend par le chemin de fer du "*Mississipi Valley*", dont le train partira à huit heures et quart du matin.

Sa première conférence avait valu à M. Cyrille C. Théard un accueil très flatteur ; c'est sur invitation qu'il va se faire entendre pour la seconde fois. Nous espérons donc que le succès sera encore plus marqué en cette occasion, et que la réussite pécuniaire s'ajoutera à la réussite littéraire.

Nous serions heureux d'un tel résultat. Du reste, il compte en cette paroisse St-Jean-Baptiste des amis excellents et dont la légitime influence est fort grande : MM. le Dr. Heard, A. Cousin, Geo. St-Martin, E. Bernard et Auguste Chabaud, fils du regretté Dr. Chabaud, un homme de cœur et de mérite. La Conférence se donnera dans la matinée, croyons-nous. L'heure précise ne nous en a pas été indiquée.

Un phraseur disait de quelqu'un :

—Nul n'a plus que lui le don du regard intérieur, de vivre en dedans de lui-même.

Un monsieur, qui connaît le personnage :

—Il doit voir de bien vilaines choses

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1887 —Indications—Pour la Louisiane: Temps plus frais et légères pluies locales, excepté température presque stationnaire dans l'extrême sud; vents frais variables généralement du nord dans la partie nord.

Température du 15 septembre 1887.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	28
Midi	85	29
3 P. M.	86	30
6 P. M.	82	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

James T. J. Woulfe à Mary Ann Murphy.
Henri Sewall à Mlle Maria G. Connell.
Thomas Kane à Mlle Mary Conlon.
Fred Junker à Mlle May Brennan.
Stephen Gusina à Mlle Johanna C. Nelson.
George W. Sieber à Mme Vve Marie Wetzel.
Luigi Genovese à Gaetana Liuzza.

Naissances.

Mme Charles Gannon, un garçon.
Mme Wash J. Tracy, une fille.
Mme Walter Ray, une fille.
Mme Christian Friederich Bremer, un garçon.
Mme Antonio Ciesi, une fille.
Mme Francesco Lacascio, un garçon.
Mme H. J. Keppler, un garçon.
Mme Jacob Heller, une fille.
Mme John E. Légier, une fille.
Mme James Kyser, une fille.

Décès.

Joe Olivier, 38 ans, 378 rue Nord Remparts.
Sebastian D. Schwing, 47 ans, Hotel Dieu.
Mme Vve O. Byrd, 51 ans, 109 rue Esplanade
Sophie Martin, 6 ans, coin Julia et Baronne.
Robt McCrystal, 1 jour, 251 avenue Cleveland.
Wm J. Ward, 7 ans, 107 1|2 rue Thalie.
Philip Hoggest, 2 mois, 270 1|2 rue Gasquet.
Lucille Lefèbre, 1 mois, rue Lapeyrouse près Dergenois.
Antonie Muniot, 63 ans, coin Bordeaux et Jersey.
Sarah Doyle, 6 ans, 598 Sud Remparts.
Seymour Roth, 19 ans, 197 rue Baronne.
Virginie Cetelaine, 8 jours, coin Chartres et Massant.
Peter R. Middlemiss, 61 ans, coin St André et Carondelet.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Shakspeare Smith & Cie et Mme Frank Pohlmann à Edward Hansen, un lot de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Poydras, Bolivar, Lafayette et Claiborne, $650.

Mme Agnes Stafford à James Simeon, un lot de terre dans le 4ème district, dans l'ilet borné par les rues Philip, Jackson, Chippewa et St Thomas, $2900.

Thos L. Bayne à Mlle Amelia Bayne, un lot de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Commune, St-Charles, Canal et Camp, $10,000.

Mme Jean A. Ducourneau à André Doriocourt, Jr, un lot de terre dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Kerlerec, Columbus, Galvez et Johnson, $200.

Mlle Louisa Skinner à André Doriocourt Jr, un lot de terre dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Derbigny, Roman, Kerlerec et Columbus, $700.

Succession de Mme Léon Ackermann à Numa Dufour, un lot de terre dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues Hôpital, Bourbon, Dauphine et Quartier, $500.

Cour Civile de District.—Il a été enregistré à la cour civile la demande de réunion d'un conseil de famille pour le règlement de la succession François Francingues. Cette succession est évaluée $1,144 31.

Eugène Garcia, commis de D. Lopez, intente une action en divorce à sa femme, Marie H. N. Bandier.

B. R. Forman contre E. K. Skinner, recorder des hypothèques, pour obtenir l'annulation de certaine inscription hypothécaire.

Adolphe Wither contre B. D. Wither, pour $1,822 de gages.

Cour Criminelle de District.

—Section A.—

Se sont déclarés innocents :

Tentative de meurtre—Manuel Weaver.

Vol—Jacob Dessauer, H. G. Davis, O. Triay.

Coups et blessures—Annie Gillan.

Thomas McDonald, attaque, trois mois à la maison du Bon Pasteur.

Bud Carlen, attaque, deux mois de prison.

Sam Carney, attaque, une heure de prison.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Sam Dixon, accusé de vol, et Peter Weasey de voies de fait. Ce dernier est mort à la prison de paroisse.

Le Grand jury s'occupe de l'affaire Neil-Doran et de la prison de Paroisse.

Courses de vélocipèdes.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, ont eu lieu au champ de courses du Parc Audubon, les troisièmes courses annuelles de la League of American Wheelmen et auxquelles assistaient plus de 4,000 personnes.

L'assistance était surtout composée de dames, dont les charmantes toilettes et les frais minois, réunis en aussi grand nombre offraient un délicieux aspect.

Les courses étaient inscrites au nombre de 11 au programme ; toutes ont été courues.

La 1re—Boy's Race :

Course de 1|2 mille pour jeunes gens au-dessous de 18 ans : 1er prix, une médaille d'argent ; 2me prix, un couteau de poche.

Entrées :

E. Dupré (retiré), W. M. Hathorn, J. W. Abbott, M. S. Graham, facilement gagnée de plusieurs longueurs par M. S. Graham.

Le second prix a été gagné par W. M. Hathorn.

2me Course.

Louisiana Cycle Club Championship, course de 1 mille. Prix une médaille d'or.

Entrées :

R. G. Betts, W. H. Renaud, Jr., E. A. Jonas, A. A. Ruhlman, W. E. Hobson.

E. M. Graham et L. Lazarus (retirés.)

Au départ, R. G. Betts tient la tête suivi de près par M. E. Hobson qui le dépasse bientôt et est lui-même distancé de nouveau par R. G. Betts qui arrive en tête au premier demi-mille, suivi de W. E. Hobson, W. H. Renaud, E. A. Jonas et A. A. Ruhlmar. Au 3me demi-mille, R. G. Betts, W. E. Hobson et W. H. Renaud, gardent la tête et A. A. Ruhlman gagne plusieurs longueur sur E. A. Jonas.

R. G. Betts, gagne la course en 3 m. 40, d'une longueur sur W. E. Hobson. Viennent ensuite par ordre, W. H. Renaud Sr. A. A. Rullman et E. A. Jonas.

3ème Course.

New-Orléans Bicycle Club Championship, prix une médaille d'or.

Entrées :

C. B. Guillotte, A. M. Hill, G. E. Guedry, B. C. Rea, W. L. Hughes.

C. B. Guillotte distance bientôt au départ, de plusieurs longueurs, A. M. Hill et B. C. Rea qui suivent à distance G. E. Guedry et W. L. Hughes.

Avant d'arriver au poteau du 1|2 mille, A. M. Hill dépasse C. B. Guillotte qui reprend sa place avant le poteau et tient la tête jusqu'à l'arrivée, gagnant de 2 ou 3 longueurs sur A. N. Hill suivi de B. C. Rea, G. E. Guedrey et W. L. Hughes. Temps, 3 m. 12 4|5.

4me Course.

Half-mile Dash.

Prix : un Cyclomètre de lakin.

Entrées :

H. W. Fairfax, G. E. Gadrey, W. L. Hughes.

G. E. Gadrey, parti le premier, suivi de près par W. L. Hughes et H. W. Fairfax, tient sa place jusqu'à l'arrivée suivi des deux autres qui arrivent dans le même ordre.

La course a été gagnée en 1 m. 33 4|5.

5me course :

Course de lenteur, (100 yardes)—gagnée par le dernier arrivé.

1er prix, un parapluie ; 2me prix, une lampe nickelée ; 3me prix, un timbre de vélocipède.

Entrées :

E. A. Jonas, G. A. Miller (retiré), W. E. Hobson, G. W. Lentell.

Un faux départ.

Au second départ, G. W. Gidrell part et reste en tête, arrive premier et perd la course, que gagne E. A. Jonas, W. E. Hobson ayant renoncé à poursuivre.

6ème Course.

Louisiana State Championship—Course de 1 mille. 1er prix, médaille d'or.

Entrées.

C. B. Guillotte, G. E. Guedry, B. C. Rea, E. L. Alford, J. M. Hill, W. L. Hughes.

Cette course, avec la dernière, (team race,) est considérée comme la plus importante de la journée.

Au signal, C. B. Guillotte part premier, suivi de E. L. Alford, B. C. Rea et A. M. Hill.

B. C. Guillotte est bientôt distancé par L. Alford et garde le second rang, suivi de B. C. Rea et M. Hill, qui conservent leur rang.

B. C. Guillotte, au second 1|2 mille, reprend la tête et conserve une avance de quelques longueurs sur ses concurrents jusqu'à une centaine de yardes du poteau d'arrivée. Dans cet espace, A. M. Hill reprend la tête et gagne d'une demi-longueur, en 3 m. 13, sur C. B. Guillotte, que suivent à une grande distance B. C. Rea et E. L. Alford.

7me Course.

Open Handicap—Course de 1 mille; 1er prix, médaille or; 2me prix, un chapeau de $5 ; 3me prix, une canne à pomme d'argent ; 4me prix, une lampe nickelée.

Entrées.

R. G. Betts, R. W. Abott, H. W. Fairfax, W. H. Renaud Jr, E. A. Jonas, E. L. Alford, A. A. Kuhlman, G. E. Guedry, W. E. Hobson, G. W. Sentell, N. H. Moody, A. M. Hill, T. W. Dodge.

A. A. Ruhlman part premier, au signal, suivi de W. H. Renaud, I. W. Dodge et R. W. Abbott, mais il ne conserve pas longtemps l'avantage et W. H. Renaud le dépasse bientôt de plusieurs longueurs ; il est lui-même au deuxième 1|2 mille, distancé par R. W. Abbott qui arrive premier, suivi de près par H. W. Fairfax et W. H. Renaud, qui tous trois se suivent à une longueur environ. Les autres arrivent successivement dans l'ordre suivant :

A. A. Ruhlman, J. W. Dodge, E. G. Betts, A. M. Hill, N. H. Moody, G. E. Guédry, E. L. Alford, E. Jonas, W. E. Hobson et G. W. Sentell.

8me Course.

Handicaps—Entrés.

R. G. Betts	2,200 yardes
R. W. Abbott	200 "
H. W. Fairfax	200 "
W. H. Renaud	296 "
E. A. Jonas	352 "
E. L. Alford	150 "
A. A. Ruhlman	280 "
G. E. Guédry	80 "
W. E. Hobson	280 "
G. W. Sentell	250 "
N. H. Moody	250 "
A. M. Hill	Point de départ
J. W. Dodge	280 yardes

La course est gagnée par R. W. Abbott; suivent à quelques longueurs, H. W. Fairfax, W. H. Renaud, etc.

9me Course.

Montée et à pied, (1|2 mille); prix 1 médaille d'argent.

Entrée :

C. B. Guillotte et R. W. Abbott. Guillotte tient constamment la tête, arrive premier et distance son concurrent de 1|2 longueur. Le temps pour chacun d'eux est de 2m 04 et 2m 05, soit 1 seconde de différence.

10ème Course.

Consolation Race — Les entrées sont libres et se font sur la piste. 1er prix, un cyclomètre de Butcher ; 2me prix, une paire de chaussures de vélocipède ; 3ème prix, une paire de pédales ; 4ème prix, un sifflet ; 5ème prix, un support de bicycle ; 6ème prix, une médaille en cuir frappé.

Course peu importante et peu suivie. Plusieurs concurrents abandonnent la partie, tandis que l'un d'eux, M. S. Graham, fait, au quart de mille, une chute dont les conséquences sont seulement quelques égratignures.

A lui a été accordée la médaille de consolation, attachée avec un ruban vert, couleur de l'Espérance. Nous ignorons si cela a suffi à le consoler.

11me Course.

Team Race—2 milles 1|2, la plus importante, à laquelle prennent part 5 membres du N. O. Bicycle Club, et autant du Louisiana Cycle Club.

Prix—Une petite bannière en satin.

Entrées pour le New Orléans Bicycle Club :

C. B. Guillotte, G. E. Guedry, H. W. Fairfax, A. M. Hill, B. C. Rea.

Pour le Louisiana Bicycle Club :

R. G. Betts, A. A. Ruhlman, E. L. Alford, N. H. Moody, J. W. Dodge.

La piste du Parc Audubon, ne mesurant que 1|2 mille de tour, les concurrents la parcourent 5 fois.

Au premier demi mille, G. E. Guédry part premier, mais est distancé par C.B. Guillotte, qui bientôt l'est de nouveau par E. Guédry, qui n'a plus après le premier demi-mille que la troisième place après H. W. Fairfax et E. L. Alford, qui arrive premier, suivi dans l'ordre suivant : H. W. Fairfax, G. E. Guédry, C. B. Guillotte, R. G. Betts, etc.

Au deuxième mille, H. W. Fairfax a repris la tête, suivi de Guedry, A. M. Hill, C. B. Guillotte, R. G. Betts, A. A. Ruhlman, etc.

3me mille—W. E. Hobson, W. H. Renaud abandonnent la course. G. E. Guedry arrive premier. Fairfax garde la seconde place et C. B. Guillotte reprend la troisième suivi de R. G. Betts, A. M. Hill, A. A. Ruhlman, etc.

4me mille—Guillotte gagne sensiblement et de la troisième place, arrive à occuper la première.

Un grand changement s'opère, H. Fairfax qui venait second se laisse distancer par W. Abbott et vient troisième, suivi de E. Guedry qui tenait la tête au 1|2 mille précédent.

Viennent enfin R. G. Betts, G. W. Sentell, A. A. Ruhlman.

Enfin au 5me mille, ce dernier, A. A. Ruhlman abandonne la partie et Guillotte, qui ralentit visiblement, perd la première place et n'arrive que quatrième.

R. M. Hill, qui s'était ménagé durant toute la course, fait à l'arrivée un heureux effort ; il arrive en tête, suivi de H. W. Fairfax qui, pendant presque toute la course a conservé le 2me rang, et de R. G. Betts et C. B. Guillotte, etc.

La course a donc été gagnée par le New Orleans Bicycle Club.

Après les courses, les récompenses ont été décernées aux vainqueurs ; la foule s'est écoulée peu à peu et a regagné difficilement la ville, les tramways se trouvant extrêmement encombrés et en nombre insuffisants.

La journée a été très belle, bien que très chaude et la piste était dans le meilleur état possible pour de semblables courses, aussi tout a réussi à merveille, et personne de ceux qui y ont assisté n'auront regretté d'avoir passé là leur journée.

Les membres du comité de réception étaient :

W. I. Hodgson, chairman ; P. F. Pescud, J. Ward Gurley Jr, S. B. McConnico, J. H. Connors, Gén. Adolph Meyer, Hon. N. D. Wallace, Capt. H. M. Isaacson, Capt. E. M. Underhill, John W. Fairfax, Hon. A. J. Roman, J. C. Febiger Jr, Edward Fenner, E. F. Guedry, Horace Reece, W. T. Wheeler, Fred Moulton, J. T. Whittaker, E. R. Violett, Arthur Palfrey, T. H. Kelley, A. H. Abraham, Alex. Nicholas, Raoul Vallon, E. T. Merrick Jr, Geo. Van Devort, E. L. Ranlett, H. J. Seiferth, Geo. S. Kausler.

Les officiers du New Orleans Bicycle Club sont : Geo. Baquié, président ; F. Fenner, vice-président ; W. L. Hughes, secrétaire et trésorier ; Charles B. Guillotte, capitaine ; B. C. Rea, premier lieutenant ; R. W. Abbott, second lieutenant ; H. W. Fairfax, guide ; S. M. Patton, clairon.

Ceux du Louisiana Cycle Club sont : W. H. Renaud, Jr., président ; J. P. Phelan, secrétaire et trésorier ; Ritchie G. Betts, capitaine.

Les juges étaient—Col. E. C. Fenner, Wm W. Crane, George Baquié.

Timers—Représentant, S. M. Patton, Louis E. Tyler, Eugène Hunter.

Umpires—W. W. Bouillmet, R. P. Randall, John O'Reardon,

Régates du Louisiana Boat Club.—Les Régates du Louisiana Boat Club, qui étaient annoncées pour hier soir, à 5 heures, ont du être retardées jusqu'à près de 6 heures, par condescendance pour les invités qui se sont fait attendre.

Deux courses seulement sur celles qui étaient annoncées ont été courues :

Les entrées de la 1ère, double oared shell, étaient ; Alfred Deléry et Tolly Musgrove d'une part et Edgard Musgrove et Bob Richardson de l'autre. Elle a été gagnée aisément par Alfred Deléry et Tolly Richardson.

La seconde (four-oared shell), plus intéressante que la première parce qu'elle a été mieux disputée, a eu lieu entre les deux équipages suivants :

D'une part : Alfred Delery, Léon Willoz, Bob Richardson, Alf. Archinard.

De l'autre : Tolly Musgrove, Edgar Musgrove, E. J. Soniat, G. Maspero.

La course a été gagnée par le premier.

Cette course s'étant terminée à la tombée de la nuit, les autres n'ont pas eu lieu, et les invités, qui peu à peu avaient rempli la salle et les balcons du pavillon, s'en sont aisément consolés en ouvrant le bal de meilleure heure.

Il n'a point cessé plus tôt pour cela ; grands sont les attraits de la danse et infatigables les danseurs, si bien qu'ils ne songent point à consulter leurs montres et qu'il n'est jamais trop tard pour se retirer. C'est ce qui est arrivé hier soir.

La réunion, la dernière de la saison dont on gardera le meilleur souvenir, s'est terminée à une heure avancée.

Prison de paroisse.—En ce qui concerne la maladie qui s'est déclarée parmi les détenus de la prison de paroisse, le commissaire est de l'avis du juge Roman qui l'attribue au vice de construction de la prison de paroisse et qui pense que l'on devrait au plus tôt la remplacer par un bâtiment nouveau. Le Dr Jones, ayant déclaré à propos de cette même maladie que l'on en avait des exemples au Shakespeare Alms House, le Dr Salomon nie le fait, et affirme que jamais on n'a eu aucun cas d'œdème à constater dans cette institution.

Levées.—L'offre de Robt. McNamara, (18 7|8 cents par yarde cube) entrepreneur, pour la construction de la Fulton Lake Levée, a été acceptée. C'est du reste la seule qui ait été faite.

Paragraphes.—Un nommé Geo. Mack, de la paroisse Ste-Hélène, a été pris d'une attaque d'épilepsie, hier matin dans un tramway de la rue Royale, au coin de cette rue et de la rue de la Douane. Il a été transporté à l'hôpital.

—Le feu a détruit, mercredi soir, au coin des rues Chestnut et Valmont une maison appartenant à Mme R. Lenox. Elle était assurée.

—Un chauffeur d'une locomotive d'un train du Louisville et Nashville s'est blessé, mercredi soir, à la main en fendant du bois.

—Le shérif Lewis Ory, de la paroisse St-Charles, est arrivé hier matin en ville avec un Italien du nom de Leamoni Filmore, qui a répondu devant le juge Burthe d'une accusation de vol portée contre lui par Jos. Smaler.

—Le voyer a donné hier aux locataires des quais les niveaux pour les nouveaux quais qui doivent être construits par eux entre Canal et Bienville.

—Les travaux de reconstruction de la levée, au pied de la rue Jordan, près du Couvent des Ursulines, 3me district, sont terminés et le voyer, qui les a inspectés, les a déclarés satisfaisants.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Un manifeste du Comte de Paris.

Par une impardonnable négligence, les employés du télégraphe ne nous ont pas porté la dépêche suivante que contenaient hier les journaux en langue anglaise. Nous avons, du reste, fait connaître à l'administration du télégraphe cet impardonnable oubli.

Cette dépêche qui ne nous est pas parvenue est un manifeste, ou plutôt le résumé d'un manifeste du comte de Paris, ainsi conçu :

Paris 14 sept.—Le comte de Paris vient de lancer un manifeste, par lequel il approuve l'action récente des royalistes à la Chambre des Députés et il ajoute:" Le calme apparent cache mal les périls de l'avenir. Toutes les consolidations électorales, puissantes dominent le Parlement et stérilisent tous efforts pour régler les finances. L'instabilité de l'Exécutif isole la France en Europe. La faction ascendante opprime les autres. Personne n'a confiance en demain.

"La situation impose des devoirs aux monarchistes du pays qui, n'étant point entravés, comme ceux du Parlement, par un mandat limité, doivent montrer à la France combien il est nécessaire et combien il est aisé de restaurer la monarchie, et doivent la rassurer aussi contre des dangers imaginaires et lui prouver que la transition peut s'effectuer légalement. C'est en vain qu'un Congrès proclame l'éternité de la république. Le jour où la France manifestera clairement ses vœux, nul obstacle, nulles procédures n'empêcheront la renaissance de la monarchie.

"Néanmoins, l'expérience nous permet peu d'espérer une transition pacifique. L'histoire nous fournit trop de raisons de prévoir l'une de ces crises violentes, qui veuillent avoir un caractère de périodicité dans la vie de la nation."

Le comte prédit que le déplorable gouvernement républicain provoquera une crise telle que la monarchie deviendra la seule forme possible pour rétablir l'ordre et la concorde.

L'heure actuelle, dit-il, est favorable pour donner cet avertissement que semblable monarchie ne serait point un retour au passé.

"Il définit alors, une monarchie réformée, en harmonie avec les idées de progrès, où la stabilité et la véritable liberté serait garanties par une assemblée constituante ou le vote populaire."

"Un semblable gouvernement n'aurait rien à craindre d'une consultation directe avec la nation. Le choix des députés se ferait par le suffrage universel direct."

S'étendant sur l'avantage d'un gouvernement fort à contrôle monarchique, comparé à un gouvernement républicain sans contrôle, le comte dit que le Sénat jouirait, sous un tel régime, d'une autorité égale à celle de la Chambre ; que, ce Sénat serait, en partie, électif et que, placé entre les deux assemblées, le pouvoir royal serait éclairé, guidé, et non pas condamné à un rôle d'infériorité, de servitude. Le budget, au lieu d'être voté annuellement, serait établi conformément à la législation ordinaire ; sujet à des amendements annuels, avec le consentement des trois pouvoirs de l'Etat.

"Ainsi aucune taxe nouvelle ne serait imposée, aucune dépense encourue sans le vœu de la nation. Et en même temps le caprice de la Chambre ne pourrait plus paralyser la vie publique, la politique nationale. En présentant leurs projets de lois, les ministres seraient affranchis de pareilles inquiétudes. Ils ne seraient plus responsables devant une Chambre toute puissante. La monarchie nouvelle pourrait ainsi donner satisfaction tout à la fois aux besoins conservateurs et à la passion de l'égalité."

Le comte promet de réduire les charges militaires, de rendre la liberté religieuse, sous le double rapport du culte et de l'éducation ; de soustraire l'armée aux influences politiques, en lui donnant un chef permanent ; de mettre fin aux souffrances des classes ouvrières et de maintenir toutes les libertés garanties par la république.

Ce manifeste conclut ainsi :

" Puissent tous les bons citoyens, dont les espérances ont été déçues, dont les intérêts ont été compromis, dont les consciences ont été blessées par le régime actuel, s'unir, dès la première heure, à celui qui se prépare au travail du salut commun. Puissent-ils seconder les efforts de celui qui veut être le roi de tous et le premier serviteur de la France. "

La Presse Française et le Manifeste du Comte de Paris.

Paris, 15 septembre—Le bruit court que le gouvernement prépare une réponse au Manifeste du Comte de Paris, et saisira cette occasion pour dire quelle politique il prétend suivre à la prochaine session des Chambres.

Le Temps, commentant ce Manifeste, s'exprime ainsi : "Pareil document n'exercera aucune influence inquiétante sur le pays.

"Il ne fera qu'agiter et embarrasser la Droite, par suite de son rapprochement du gouvernement.

"Il indique que, selon les vues du Comte de Paris, comme selon la doctrine césarienne de l'Empire, la monarchie ne peut être restaurée que par une violente crise intérieure et le triomphe de l'anarchie. Les républicains qui chaque jour gagnent en expérience, ne fourniront point cette chance à la monarchie."

L'Univers écrit : " Le Manifeste se résume à ceci : renonciation à la monarchie traditionnelle ; et le Comte de Paris se faisant l'émule et l'imitateur de Napoléon."

Rente française.

Paris, 15 sept.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 2 1|2 centimes.

Ouverture du Parlement Bavarois.

Munich, 14 sept—Le Parlement bavarois s'est ouvert aujourd'hui. Dans son Adresse le Prince Régent a annoncé une nouvelle loi budgétaire. Il a déclaré que, par suite de l'adhésion de la Bavière à l'Association de l'impôt sur l'eau-de-vie, de l'Allemagne du Nord, une augmentation du prix de l'eau-de-vie rend l'impôt nécessaire.

L'abandon du monopole bavarois n'est point à désirer. Grâce à l'acceptation du dit impôt on aura les ressources utiles pour élever le traitement des fonctionnaires, conformément aux vues de la législation sociale et politique.

Il sera présenté un projet de loi pourvoyant à l'entretien des ouvriers employés sur les chemins de fer de l'Etat et qui seraient frappés d'incapacité de travail ; et pourvoyant aussi, au cas de leur mort, à l'entretien de leurs familles.

En concluant le Prince Régent annonce qu'une mesure sera présentée relative à des restrictions constitutionnelles imposées au Prince Régent, relativement à la nomination des fonctionnaires et à l'aliénation des terres de la couronne.

La question d'Orient.

Londres, 15 sept—L'opinion qui existait dans les cercles diplomatiques officiels à Berlin, que la Russie n'essaierait pas d'occuper la Bulgarie, a changé.

On croit maintenant que la Russie n'a pas d'autre alternative, après la diplomatie maladroite de son gouvernement et les rebuffades qu'il a reçues de la population, dans ses vaines tentatives de susciter une révolte ou de soumettre la Bulgarie.

Reculer maintenant serait avouer une défaite des plus humiliantes. L'opinion publique en Allemagne est en faveur d'une alliance avec l'Angleterre dans la question d'Orient. On dit que lord Churchill vient d'être invité à visiter Varzin.

Rien ne satisfait plus le gouvernement Salisbury, et le peuple anglais, en général, qu'une entente entre le prince Bismarck et ce pays sur le *modus operandi* en Orient. Les mouvements de Lord Churchill sont entourés du plus grand mystère. Jusqu'ici on ne l'a vu conférer avec aucun homme d'Etat autrichien.

Opinion de la Presse Grecque.

Athènes, Grèce, 15 sept—Les journaux de cette ville commentent les diverses phases du différend relatif à la question d'Orient, et concluant que l'Angleterre a été traitée avec indifférence.

Choléra.

Londres, 15 septembre—Depuis le dernier rapport, on a signalé à Catane 18 décès par le choléra et 25 nouveaux cas.

Nouvelles armes pour les régiments italiens.

Rome, 15 septembre — Durant ces quelques derniers jours on a armé les régiments italiens de carabines à répétition. On travaille jour et nuit à transformer les vieilles carabines.

Le Comte Kalnoky.

Berlin, 15 sept—Le comte Kalnoky est arrivé ici aujourd'hui. Il a été reçu à la gare par les fonctionnaires de l'Ambassade autrichienne. Il est parti de suite pour Friedrichsruhe.

Rixe entre Hindous et Mahométans.

Delhi, 15 septembre—Le sentiment hostile, suscité récemment entre les Hindous et les Mahométans en cette ville, au sujet de la violation de leurs principes religieux, s'est dénoué hier soir en une émeute.

Plusieurs personnes ont été tuées. La cause de cette effusion de sang a été la profanation du Jumma Musjeed, par le chef d'une secte Hindoue, qui a profané l'édifice sacré. Cet acte a excité la colère des mahométans et ils ont immédiatement assailli les Hindous.

Election

Montréal, 15 sept—A trois heures on avait reçu des retours de quarante-trois precincts sur soixante-cinq. D'après ces retours, vingt-trois libéraux et vingt conservateurs sont élus. Tout indique, ce matin, que le gouvernement sera battu. Celui-ci s'attendait à une majorité de cinq à vingt.

La question des pêcheries.

Ottawa, Ont., 15 sept.—Des dépêches importantes du gouvernement impérial, relativement à la question des pêcheries, viennent d'être reçues ici. Les membres du Cabinet canadien observent le plus grand silence au sujet de la teneur de ces dépêches.

Ouragan.

Niagara, Ont. 15 sept—L'ouragan qui s'est abattu hier soir sur cette ville, a duré jusqu'au jour, renversant les clôtures, les arbres et les maisons :

La ville est presque en ruines. Personne cependant de tué.

Tempête à Buffalo, N. Y.

Buffalo, N. Y., 15 sept.—La tempête qui s'est abattue sur Buffalo, la nuit dernière, a causé de grands désastres. Pendant un moment, le vent avait atteint une vitesse de 70 milles à l'heure. Sur le bord du lac quarante maisons ont été enlevées par le vent et l'eau ; ceux qui s'y trouvaient ont été obligés de fuir précipitamment.

Plusieurs personnes ont péri. Parmi celles-ci on cite un marin, du nom de McChell, et un vieillard, du nom de Joseph Henderson. On a recueilli les corps de deux enfants ce matin, ainsi que deux autres cadavres inconnus jusqu'ici. Sur le chemin Hamburg, près de la ville, une trentaine de familles se trouvent dans le plus grand dénûment.

Une souscription pour leur venir en aide est ouverte. Sur divers points de la ville plusieurs bâtisses ont été endommagées. Celle qui a le plus souffert, est la splendide salle de concert en voie de construction. Un mur énorme qui se trouvait à l'arrière a croulé, causant une grande panique dans le voisinage.

Le Président Cleveland.

Washington 15 sept.—Le Président Cleveland et sa suite sont partis aujourd'hui pour Philadelphie à 4 heures p. m.

St. Petersbourg 15 sept.—Mme Katkoff doit faire publier prochainement les articles écrits par son mari. Ces articles comprendront au moins huit volumes de 5000 pages. Le premier volume a déjà été publié et contient les "Articles sur la Pologne."

Omaha, 15 septembre—Le secrétaire Lamont a envoyé un télégramme à M. McShane, membre de la chambre nationale, qui lui annonce que le Président Cleveland arrivera à Omaha le 12 octobre.

Des préparatifs seront faits immédiatement, afin de donner au représentant de la nation une réception cordiale.

Deux anniversaires.

Ville de Mexico, 15 septembre—La célébration de la naissance du président Diez a lieu aujourd'hui. Demain on célèbrera l'anniversaire de l'indépendance du Mexique. Le plus grand enthousiasme règne ici et la population se livre à de grandes démonstrations en faveur de l'administration actuelle.

Emprunt du National R. R. Co.

Mexico, 15 septembre, via Galveston, —On croit que le nouvel emprunt du National R. R. Co., sera entièrement couvert par les Américains, détenteurs de bons. Ceux-ci fourniront les fonds et auront le contrôle du chemin.

D'après les arrangements proposés, la division du Pacifique aura charge de la construction du chemin, mais ne s'occupera pas des affaires financières. Deux compagnies américaines et une compagnie anglaise demandent le privilège du desséchement de la Vallée de Mexico. La compagnie qui obtiendra ce privilège par contrat aura à débourser $6,-000,000.

LA PRUSSE ET LE VATICAN.—La *Gazette de France* du 3 septembre reproduit les lignes suivantes d'un journal italien —le *Diritto* ;

"Nous apprenons, par une lettre de de Munich, que M. de Schlœzer, chargé d'affaires du royaume de Prusse auprès du Vatican, reprendra, lors de son retour, les négociations relatives au règlement définitif des questions religieuses dépendant du pape en Allemagne.

"Il semble que le prince-chancelier allemand soit en veine de belles promesses au Saint-Siège. Le bruit court également en Bavière que ces promesses concerneraient la question si épineuse, mais si commode pour le pape, de ses prétentions temporelles.

"Un organe officieux de Berlin est allé jusqu'à dire qu'il fallait une solution à cette question.

"Nous espérons que ce sont là de pures fantaisies, car M. de Schlœzer connait, autant que n'importe qui, la situation du Pape, situation que beaucoup de souverains pourraient envier et que le Pape doit à l'Italie".

La douleur aiguë après les repas est évitée par les personnes ayant la dyspepsie et qui, suivant l'exemple de milliers d'autres, font usage de "Hostetter's Stomach Bitters." L'usage constant de ce breuvage stomachique pur et hautement recommandé est le seul moyen agréable de se débarrasser entièrement de la dyspepsie obstinée sous toutes ses formes, l'une desquelles est la convulsion momentanée que souvent provoque l'indigestion. Quand on fait usage de ce spécifique, il est prudent de se garder de manger de ces articles que l'on sait, par expérience, indigestes. Chaque personne souffrant de la dyspepsie connait son cas et doit savoir mieux que personne ce qui lui convient. Il ne doit donc pas recourir avec empressement à une diète trop générale pour invariablement convenir à tous les cas. L'état bilieux, la constipation, les aigreurs, les gaz sur l'estomac, les maux de tête et bien d'autres maux sont des nombreuses formes de la dyspepsie qui disparaissent avec le Bitters en question.

Marasme et épuisement de forces chez les enfants.—L'émulsion de Scott d'huile de foie de morue pure avec hypophosphites est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants engraissent, se fortifient est merveilleuse. Lisez les lignes qui suivent : "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott à des personnes atteintes de marasme depuis longtemps, et déclare en avoir obtenu les résultats les plus satisfaisants." J. M. MAIN, D. M., New York.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12 ; six months, $6 ; three months, $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3 ; six months, $1.50 ; three months, [illegible]

Une exécution capitale à Paris.

Pendant la nuit du 30 au 31 janvier 1857, un jeudi—je précise—je me trouvais, avec le Tout-Paris d'alors, dans une soirée officielle donnée par un très haut personnage. C'est là que j'appris que le matin même devait avoir lieu l'exécution de Verger, l'assassin de Mgr Sibour, l'archevêque de Paris.

Je n'avais jamais vu d'exécution capitale ; mais je dois convenir que j'éprouvais un désir ardent d'assister à celle-ci.

Les circonstances assez étranges dans lesquelles je l'avais apprise, c'est-à-dire au milieu d'un bal, la situation du criminel, le rang élevé de la victime, un prélat du plus noble caractère ; enfin le mobile du crime, sorte de fanatisme malsain ; tout cet assemblage de faits, contribuait à donner, à ce drame judiciaire, dont l'Europe entière était préoccupée, l'importance d'un grand événement. Et puis, bien qu'on en ait dit, l'abbé Verger n'était pas un fou. En outre, en sa qualité de prêtre, il appartenait à la classe instruite, ce qui le plaçait tout à fait en dehors des assassins ordinaires.

Donc, sans perdre de temps, je me mis à la recherche d'un député de mes amis, avec lequel j'étais venu à cette fête, et après lui avoir fait part de l'objet de ma démarche, je le priai d'user de toute son influence pour me procurer le moyen d'assister à l'exécution.

Ce que je demandais n'était pas chose facile à obtenir. Il paraît qu'on tenait beaucoup, il est vrai, à terminer cette affaire dans le plus bref délai possible, mais aussi sans l'ébruiter. Le dénouement touchait à sa fin, et cependant on en avait gardé le secret le plus absolu. Je savais donc une chose que je n'aurais pas dû savoir, et la révélation qui m'en avait été faite passait pour une indiscrétion blâmable.

Telles furent d'abord les observations qu'on m'adressa au sujet de ma demande. Si j'insiste sur ce simple détail, c'est que je tiens à rappeler que de toutes les affaires criminelles qui se sont déroulées sous mes yeux depuis cette époque, aucune d'elles n'a été aussi rapidement conduite que l'affaire de l'abbé Verger. Il suffira de citer quelques dates, pour qu'on se rende compte de la célérité de la magistrature, dans cette circonstance.

L'assassinat de Mgr Sibour avait eu lieu le 3 janvier 1857. Le 17 du même mois, Verger passait en Cour d'assises. Une seule audience suffit aux débats, qui commencèrent à dix heures un quart du matin. Donc, à partir de cette heure, on entendit la lecture de l'acte d'accusation, l'audition des témoins, le réquisitoire du ministère public, la plaidoirie du défenseur, Me Nogent Saint-Laurens; le résumé du président, la délibération du jury, sa déclaration et le prononcé de la condamnation à mort. A cinq heures dix minutes, l'audience était levée. L'exécution du coupable étant fixée au 30 du même mois de janvier, il ne s'était donc écoulé que 27 jours entre le crime et l'expiation.

Au moment où j'écris ces dates, c'est-à-dire aujourd'hui 30 août 1887, je ne puis me soustraire à certaines réflexions suscitées par l'affaire Pranzini. Ces réflexions, je les traduis sans commentaires par ces quelques chiffres. Dans la nuit du 17 au 18 mars, le crime de la rue Montaigne a été perpétré. Il y a de cela cinq mois et douze jours. Pranzini a été condamné le 12 juillet ; il y a de cela 48 jours, et ce n'est que ce soir que son exécution a été ordonnée.

Mais j'ai hâte de revenir à l'affaire Verger.

***

—Rendez-vous à la place de la Roquette, m'avait dit enfin mon député. Vers cinq heures, le comte B.... doit se trouver dans la prison, par ordre de l'Empereur. Le chef de l'Etat a exprimé le désir de savoir, par un intendant du Palais, comment les choses se seront passées, et le comte B...., que je viens de voir à l'instant, a été désigné par le souverain pour remplir cette mission. Vous n'aurez donc qu'à faire parvenir au comte la carte que voici, qui est la mienne, et sur laquelle j'ai écrit devant lui, au crayon, les mots d'introduction que vous me demandiez.

Il était en ce moment près de trois heures du matin ; je remerciai mon ami et je partis aussitôt pour la place de la Roquette, car je tenais également à voir monter l'échafaud.

La nuit était des plus noires, nuit au ciel bas et sombre, sans clarté, sans étoiles. Une pluie fine, persistante, tombait lentement, étendant sur le pavé cette boue de l'hiver qui rend la chaussée glissante. A travers les glaces des portières de la voiture, les piétons, fort rares d'ailleurs, avaient l'air de fantômes s'agitant dans le brouillard.

Cependant, au fur et à mesure que j'avançais sur les grands boulevards, en me dirigeant vers la place de la Bastille, je remarquais des groupes de quatre, de cinq et de dix personnes, qui suivaient d'un pas délibéré le même chemin que moi. Alors comme aujourd'hui, comme toujours, le peuple, ou plutôt la populace, aimait ce spectacle de la mort sanglante.

Depuis plusieurs nuits déjà, la place de la Roquette était devenue le rendez-vous de cette tourbe qui l'on voit s'agiter autour de l'échafaud. Elle y est attirée, moins peut-être par le spectacle en lui-même que par l'occasion qui lui est donnée de vivre toute une nuit dans la promiscuité fangeuse de ses congénères. Car, il est bon de le dire, en dehors du cercle formé par la troupe qui entoure la sinistre machine, il est à peu près impossible de distinguer ce qui se passe.

Quand j'arrivai à la place de la Roquette, l'exécuteur des hautes œuvres et ses aides étaient en train de dresser les bois de justice. Eclairés par des torches, brillant dans le brouillard comme des lucioles dans les ténèbres, ces ouvriers travaillaient lentement et silencieux.

J'avoue qu'à la vue de ces madriers et de ces solives, qui, tout à l'heure, seraient rougis du sang du criminel, mon cœur battit d'épouvante. Cependant je voulais voir tout cela, au moins une fois dans ma vie, je restai quand même.

Vers quatre heures et quart, le froid et l'humidité m'ayant saisi, je cherchai autour de moi un coin où je pourrais me réfugier. J'entrai dans un cabaret qui existe sans doute encore, et qui se trouvait au rez-de-chaussée de la dernière maison, à gauche, en entrant sur la place par la rue de la Roquette. Jamais je n'oublierai le spectacle auquel j'assistai.

Autour d'une petite table, surmontée d'un immense saladier en faïence rempli de vin blanc, et dans lequel grouillaient quelques épluchures de citron, se trouvait réfugiée toute une *société* : des hommes, des femmes et plusieurs jeunes filles que partout ailleurs on eût prises pour des enfants. Une odeur âcre de fumée de tabac, mêlée aux senteurs avinées de la clientèle, me saisit à la gorge. La salle, à peine éclairée par une lampe, laissait voir dans une pénombre continue tous ces visages flétris par l'accouplement hideux du vice et de la misère. Tous, hommes et femmes, criaient, chantaient et s'injuriaient à la fois. Au milieu du vacarme général, un refrain obscène perçait le tapage. Puis c'étaient des éclats de rire sans fin ; parfois aussi des étreintes sans bornes ; quelque chose d'étrange, d'inconnu, qui soulevait le cœur de dégoût, mais qui attachait la curiosité.

Je fis de mon mieux pour passer inaperçu dans cette orgie macabre, et après avoir avalé un verre de je ne sais quoi, je me dirigeai vers la porte de la Roquette. Le comte B.... venait d'arriver.

***

Il était sept heures et quelques minutes quand on entra dans le cachot du condamné. Celui-ci dormait encore.

L'abbé Hugon, aumônier des prisons, y pénétra le premier. Derrière lui venaient le directeur, deux greffiers, plusieurs agents, M. Meillaud, inspecteur des prisons de la Seine, le comte B.... et moi.

—Mon ami, mon frère! s'écria l'abbé Hugon, en s'adressant à Verger qui venait de se réveiller, le moment fatal est venu ; vous n'avez plus rien à espérer que de la miséricorde de Dieu ; je vous supplie de vous jeter dans mes bras !

Et comme un apôtre des premiers âges chrétiens, le vénérable ecclésiastique, d'un grand geste, ouvrit ses bras au condamné prêt à lui donner le baiser de paix.

Mais Verger, l'âme encore en révolte, l'œil hagard, la face convulsée, terrifié d'épouvante, promena autour de lui un long regard circulaire, et parut se replier sur lui-même, avec des accès de fureur.

—Mais ce n'est pas possible ce que vous me dites-là, s'écria-t-il ; c'est une trahison. Quoi ! il me faudrait mourir ainsi, tout de suite, sans avoir le temps de me reconnaître ! Non, non, vous dis-je, ce n'est pas possible ; je ne dois pas, entendez-vous, je ne veux pas finir ainsi.

Le directeur de la prison s'avança vers le condamné, toujours resté dans son lit, et lui dit que toutes récriminations étaient désormais inutiles ; les ordres qu'il avait reçus à son égard étant formels.

—Oh ! Monsieur, s'écria Verger, vous qui avez toujours été pour moi si bon, si humain, vous m'accorderez bien quelques heures, une heure si vous voulez, le temps d'écrire à l'Empereur et de lui faire parvenir ma lettre. Par pitié ! par grâce suprême, fit-il d'une voix suppliante, ne me refusez pas cela !

Le directeur lui répéta que les ordres qu'il avait étaient indiscutables.

Alors le condamné, se tournant vers l'assistance, s'écria :

—Vous, Messieurs, vous qui êtes décorés, qui connaissez l'Empereur, demandez, obtenez pour moi la permission de lui écrire....

Et comme tout le monde gardait le silence :

—Ah fit-il avec fureur, vous êtes sans pitié, sans clémence ! Eh bien ! ajouta-t-il au paroxysme de la colère, je n'irai pas à l'échafaud ; non, je n'irai pas, vous dis-je ; non, cruels, vous n'aurez pas mon sang ! On ne m'arrachera de mon lit qu'en morceaux ; je ne veux pas, entendez-vous, je ne veux pas mourir !....

Et s'enroulant dans ses couvertures, qu'il tenait furieusement pressées dans ses doigts crispés, Verger ne ressemblait plus à un être humain. C'était un fauve, une bête traquée, disputant sa vie. Blotti dans son lit, le regard terrible, d'une expression féroce, il nous regardait comme prêt à s'élancer sur nous. Jamais il ne sera donné, je crois, d'assister à un spectacle aussi terrifiant. Trente années se sont écoulées depuis, et j'ai encore devant moi, quand j'y pense, le souvenir de cette scène épouvantable et sublime.

Cependant, le temps s'écoulait et il fallait en finir. Le brigadier, un homme robuste, s'empara du condamné à bras-le-corps, pour l'enlever de son lit et l'habiller. Une horrible lutte s'engagea entre les deux hommes. Il fallut appeler à l'aide cinq autres personnes pour le maintenir ; il poussait des rugissements n'ayant rien d'humain. Malgré tout ce que l'on put faire, on ne parvint à vêtir Verger qu'à demi.

Mais, quand il fut dans l'avant-greffe et dès que les aides du bourreau lui eurent coupé les cheveux ainsi que le col de sa chemise, il s'opéra chez le condamné un changement subit. Sa colère, comme la mer qui s'apaise après l'orage, tomba insensiblement. Ses traits devinrent plus calmes, son regard parut plus doux et sa voix moins saccadée. Presque aussitôt il nous dit, avec l'accent le plus résigné :

—Pardonnez-moi, Messieurs, la scène de violence dont vous venez d'être les témoins. C'était la chair qui se révoltait contre une fin prématurée. A partir de ce moment je ne veux rien entendre que la voix de mon âme, et je désire ne plus m'occuper que d'elle. Vous tous que je viens de scandaliser, sachez que je rétracte tout ce que j'ai dit et je déclare en toute plénitude de ma raison que je désire mourir en chrétien, en catholique. Je demande pardon à Dieu et aux hommes du crime odieux que j'ai commis, et j'offre librement ma vie en expiation de tout le mal que j'ai fait.

Cette déclaration dite d'une voix calme, d'un ton presque solennel, produisit une grande émotion parmi les quelques personnes présentes. Pour nous parler, Verger s'était tourné de notre côté ; on pouvait voir ses yeux se remplir de larmes au fur et à mesure qu'il poursuivait ; quand il eut fini, il pleura comme un enfant.

Il marcha à l'échafaud soutenu d'un côté par l'aumônier, de l'autre par l'exécuteur des hautes œuvres. Pendant le trajet—quarante mètres à peine—il ne cessait de répéter: *Agneau de Dieu qui effacez les péchés des hommes, ayez pitié de moi !*

Parvenu à l'extrémité des marches, il baisa avec ferveur le crucifix à plusieurs reprises, se livra sans lutte, sans révolte aux mains de l'exécuteur et sa tête tomba.

C'était la première fois, je l'ai dit plus haut, que je voyais une exécution capitale. Je jurai alors que je n'en verrais pas une seconde et j'ai tenu ma promesse.

THÉODORE DE GRAVE.

(Dans le *Figaro*.)

Un conseil aux chasseurs.

Un de nos confrères de France, donne aux chasseurs un avis dont ils pourront tirer profit (à défaut de gibier.)

Sur 100 fusils qui éclatent, 95 fois le canon de gauche est le siège de l'accident. Pourquoi ? La fabrication est la même, les épreuves supportées avant la mise en vente de l'arme identique. Il doit cependant y avoir une raison de la plus grande fréquence de l'éclatement à gauche qu'à droite. Une fois le chasseur en campagne, que se passe-t-il ? Une pièce de gibier se présente : un coup de fusil part, c'est le coup droit. Si le gibier est abattu, le chasseur recharge le canon droit et se remet en quête. Si le gibier n'est pas atteint, il est bientôt hors de portée, et la manœuvre du chasseur est toujours la même. En un mot, le coup de gauche est une réserve dont on se sert qu'à la dernière extrémité. Il semble, au premier abord, que ce moindre travail devrait rendre plus rare les accidents du côté gauche ; il produit, en réalité, un effet tout contraire.

Supposons que le côté droit parte vingt fois avant le coup gauche : les secousses des détonations successives ébranlant chaque fois la charge contenue dans le tonnerre du canon gauche, finissent par éloigner la bourre de la poudre et par laisser entre elles un intervalle notable ; le coup gauche étant tiré alors, le canon éclatera.

Que faut-il faire pour prévenir cet accident, presque toujours suivi de mutilations terribles ? Rien de plus simple: il faut toute les fois qu'on charge le coup droit, laisser tomber la baguette dans le canon gauche, de façon à rétablir le contact entre la bourre et le plomb. Cela est tellement simple, tellement facile et se comprend si bien, qu'il suffira, je l'espère, de signaler la chose aux jeunes chasseurs pour qu'elle soit immédiatement mise en pratique.

Liste des passagers arrivés le 12 septembre, à New-York, par "La Bourgogne".

M. et Mme W. R. Andrews, M. le Dr J. Adams Allen, Mme Adams Allen, M. et Mme E. Abry, M. et Mme Ch. Allen, Mlle Allen, M. et Mme C. E. Algeyer, Mlle Andrews, M. et Mme Alex. Berthe et enfant, M. Lucien Berthe, M. S. B. Bernard, Mlle Barton, Mlle Letti Barton, M. et Mme Beeb, Mme S. E. Brunes, Mme E. H. Bull, Mme Dernard, Mme de Bonneet, Mme Angely Bertari, M. Albert Bohni, M. Bebeamen, Mme Bennett, M. A. S. Bidle, Mme William Barnes, M. Blatchi, M. Brassine, Mme Brigandet, M. Otto Bens, Mlle Bois, M. Chartechewsky, M. Smith Clift, Mlle B. C. Clift, Mlle E. H. Clift et femme de chambre, M. Crane, M. le Dr. G. Wyckoff Cummins, M. J. Henry Coleman, Mme J. M. Carra, Mlle Mabel Cowperthwaite, Mme Louise Cowperthwaite, M. et Mme M. Coryell, Mme John Chalmers, Mlle E. V. Clave, Mlle J. M. Clave, Mlle Guadelupe Caballiero, M. François Coma, Mme Caroly, Mme Caisca, M. Costa, M. C. Danebaum, M. et Mme A. B. Darling, Mme H. A. Duval, M. et Mme Isidore Dreyfus, Mlle Jane Dreyfus, Mme L. Hart Darragh, Mlle Marion Darragh, M. J. David, M. James Dooling, M. l'abbé Dumas, Mme Dergertil, Mme Deed, Mme Delorme, M. Duchateau, M. Darville, Mlle M. Descenes, Mme Duvale, M. Eagan, M. E. Ericsson, M. le baron Fava, ambassadeur d'Italie à Washington, Mme la baronne Fava, M. Fava fils, Amiral Franklin, Mme Franklin, M. et Mme Fahnestock, enfant et nourrice, M. Fontenean, M. Ferraris, Mme Fox et enfant, M. Ferre, M. C. Filian, M. John Farrer, M. Federici, M. et Mme H. Geitwin, M. et Mme H. B. Gourd, M. et Mme G. W. Gibbs, M. W. S. Gurney, Mlle [illegible] et femme de chambre, M. Ch. B. Gould, M. A. Guerin, Mlle Guerin, Mme Grivet, M. Goodwin, M. Gregoire, M. Gilbert, M. W. P. Homans, M. et Mme G. H. B. Aill, M. Curat Halstead, M. W. A. Houghton, Mme J. C. Hasen, Mlle Edith Hasen, M. Ch. Hall, M. et Mme W. Gilmore Hoffmann, M. Hoffmann fils, M. Hoffmann fils, M. H. F. Hill, R. Hamon, M. Adolphe Helle, M. Charles Helle, M. Louis Helle, Mme Hayber, M. Hettl, Mme Hewitt, Mlle Hewitt et femme de chambre, M. Henguenet, M. Hagedon, Mme Catherine Irrion, Mme Jenkins, M. et Mme C. Jouard et enfant, M. W. Jaccard, M. William Jarvis, M. H. W. Jackson, M. Mme Louis Kahn, deux enfants et femme de chambre, M. et Mme Frank D. King, M. T. H. Kech, M. Kruger, M. Kanem, M. Kuilleman, M. A. Klein, M. et Mme Loesch, M. M. B. Leawitt, Mme Lambert, Mlle Cornelia Livingston, Mme Horace Loring, M. C. Lenard et enfant, Mme Liebre, Mme Lynch, M. l'abbé A. Langlois, M. l'abbé J. M. Langlois, M. Lillie, M. Lessay, M. Langlois, M. A. Maurice, M. A. H. Maurice, M. et Mme Marga et enfant, Mme Monnier et enfant, M. Miltenberger, Mme K. M. Marice, Mlle Marice, M. Constant Mayer, M. Meyer, Mme Meyer et enfant, Mlle Meyer, M. l'abbé Mothon, M. W. Morgan, Mme L. Martin, Mme K. MacComb, M. Louis Martin, Mme F. B. Martin, Mlle Mathiot, M. l'abbé Massardier, M. Ma la, Mme Maria, M. Merle, M. Martin, Mlle Nordall, M. L. E. Orasy, M. Oppenheim, M. E. M. Pierce, Mme Pierce, M. F. Prudhomme, M. Pasch, Mme Pasch, Mlle Pasch, M. H. F. Peix, Mme Peix, Mlle Pardée, M. Vicente Gutierrez Palacios, Mme Gutierres Palacios, Mlle Gutierres Palacios, M. le Dr R. C. M. Page, Mme R. C. M. Page, Mlle Page, M. A. Pfinger, M. P. F. Park, M. E. V. Pasquali, M. B. Pannell, Mlle Peyrare, M. Antonio Quijano, M. F. K. Richard, Mlle Jenny M. Reyce, M. Robinson, M. le Dr D. C. Roudanez, M. C. Roudanez, M. Rubel, M. W. W. Rockhill, M. G. Roudanez, Mme Rogers, Mlle Rogers, M. Th. Robinson, Mlle N. Reyer, M. Juan Reyg, M. Reeves, M. Schnitzer, Mme Schnitzer et enfant, M. Stern, Mme Stern et deux enfants, Mlle Stern et femme de chambre, M. A. Steinhardt, Lieutenant S. A. Staunton, Mme Staunton, M. J. S. Stevens, M. Olivier Sonn, Mme Emma Stanly, M. W. Stanly, fils, M. Stecken, M. W. Strange, M. Al Strange, Mme M. Strong, M. l'abbé Sauval, M. J. C. Stratton, M. Stern, M. Salmon, M. le Dr H. M. Sims, M. Schlosser, Mlle Hélène Smith et femme de chambre, Mme B. Savoie, M. Maxwell Sommerville, Mme Sommerville et valet de chambre, Mme C. M. Stewart, Sœur Johannes, Sœur Barbara, Sœur Joséphine, Sœur Catherine, Sœur Emeline, Sœur Marie, Mme Marie Schmitt, M. L. J. Seaman, Mme Seaman, Mlle Ruth Seaman, Mme Stany, M. Sibert, M. Stephen, M. Schlitz, Mme Tressvant, Mme M. E. Taylor, M. Raoul Turr, M. Teudic, Mlle Tourayaire, M. D. C. Tatcher, Mme A. Uzini, Mme L. Uzini, Mlle Mlle Marie Vac, M. Juan Veulens, Mlle Vaudens, M. Vinchon, M. Ch. Wagner, Mme G. M. Walker, M. J. C. Werts, M. S. Wertheimer, M. Normand Williams, M. A. Weyl, Mme Weyl et enfant, Mlle Weyl, Rév. J. M. J. Wernert, Mme H. White, Mlle H. White, M. A. M. White, M. Webb, Mme J. V. Warren, Mlle E. Wise, M. Wouters, Mme Wouters, M. W. Bariels, Mme E. Weisburger, M. Sionne, M. Delahef, M. John Samuel, M. Masseron, M. Edwin Rees, Mme Edwin Rees et enfant, M. Recignaignt, M. Cafferata, M. David Castine, M. W. H. Rusch, M. Radford, Mme Stewart, Mme Whertelmer, M. Doux, et 466 passagers de 3e classe.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex. ....11:00 pm	No 2 Ex. ....8:15 am
No 3 Lim. Ex. ..8:20 am	No 4 Chi Ex. ....5:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex. ..7:10 am	No 4 Fast Line. ..8:05 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac. ..3:25 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. ..8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 11:30 am	No 51 California Express. 5:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5 ....6:15 am	No 2 ....9:00 am
No 1 ....5:30 pm	No 6 ....3:35 pm

P. AND F. EAST LA. R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée ....7:37 pm	Départ ....8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée ....8 37 am	Départ ....4:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1 ....9:15 am	No. 2 ....4:45 pm
No. 3 ....8:00 am	No. 4 ....10:00 pm
No. 5 ....7:30 pm	No. 6 ....8:15 am

Excursions du Dimanche.

Arrivée ....8:40 pm	Départ ....8:15 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor. ..8:10 pm	No 18 Local ....7:30 pm
No 17 Local ..8:05 am	No 20 Californ. 7:15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine— 5:20 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine— 9:00 a.m., 5:00 p
Dimanches— 10:30 a.m, 6:00 pm	Dimanches— 6:00am, 12:00m, 6:3

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1887.

Bayou Sara—R. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

SAMEDI, 17 SEPTEMBRE 1887.

Vicksburg—T. P. LEATHERS, à 5 P M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn	1.63
Cairo, Ill.	5.03	Nlle-Orléans	2.00
Cincinnati, O.	2.09	Omaha, Neb.	1.602
Davenport, Ia.	4.03	Pittsburg, Pa.	5.07
Keokuk, Iowa	2.06	Shreveport, La.	1.09
LaCrosse, Wis.	5.01	St-Louis, Mo.	8.04
Leavenworth, K	13.04	St-Paul, Minn.	2.02
Louisville, Ky.	2.09	Vicksburg	0.03
Memphis, Tenn	5.60	Yankton	

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 15 septembre—Le fleuve a 3 pieds et baisse. Arrivés, City of Cairo de St-Louis; Pargoud de la Nlle-Orléans. Départ Pargoud pour Greenville.

Cairo, 15 septembre—Le fleuve a 5 pieds 3 pouces et est stationnaire. Pas d'arrivages ni de départs.

St-Louis, 15 septembre—Le fleuve a baissé de 1|10 et a maintenant 8 pieds 4 pouces à l'étiage. Temps clair et frais. Arrivés, Sidney Dillon et City of St-Louis de la Nlle-Orléans. Départ, Arkansas City pour Vicksburg.

Les Passes.

Port Eads, 15 sept, 6 p m.—Vent du sud-est. Arrivés, à 9:15 a m, steamship S. Pizzati, capitaine Leslie, de Bocas del Toro ; goelette italienne Cefalu, capitaine Rivara, de Ruatan.

Départ, steamship Editor pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 15 septembre.—Les rentes 3 pour cent 81fr. 21 1|2c.

Havane, 15 sept.—Or espagnol 236 3|4 à 237. Change calme. Sucre calme, mais ferme.

Liverpool, 15 sept., midi—Coton—sans changement et bonnes affaires. Ventes 12,000 balles, dont 2000 balles pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 1|2d. Middling Orleans 5 1|2d.

Recettes 11,000 balles coton, américain 6,500 balles.

Liverpool, 15 septembre, 4 p m.—Ventes de coton américain 8700 balles.

Liverpool 15 septembre, 4 p m—Coton—Futurs faciles—livraison en septembre 5 27|64d vendeur, septembre et octobre 5 12|64d vendeur, octobre et novembre 5 7|64d acheteur, novembre et décembre 5 6|64d vendeur, décembre et janvier 5 5|64d acheteur, janvier et février 5 1|64d acheteur, février et mars 5 6|64d acheteur, mars et avril 5 8|64d acheteur, avril et mai 5 10|64d acheteur.

New-York, 15 septembre, midi—Coton calme. Middling uplands 9 7|8. Ventes 300 balles. Futurs stables—septembre 9.30, 40 ; octobre 9.26, 9; novembre 9.25, 6.

New-York 15 septembre—Coton stable. Middling Uplands 9 7|8, middling Orleans 10. Ventes 364 balles.

Futurs—fermes à la clôture — livraisons en septembre 9.39, octobre 9.30, novembre 9.27, décembre 9.28, janvier 9 35, février 9.43, mars 9.51, avril 9.50, mai 9.67, juin 9.75, juillet 9.80.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 15 SEPTEMBRE 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Harold, Millar, Utilla, Truxillo, etc.

ARRIVÉS.

Goelette (ital) Cefalu, Rivarro, Ruatan.
Steamship S. Pizzati, Leslie, Bocas del Toro.
Steamship (ang) Andean, Fest, Liverpool, via les Indes Occidentales, etc., [précédemment rapporté à la Quarantaine].

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Neptune, Taylor, Port Eads.
Ed J Gay, Melançon, Bayou Sara.
Alvin, Koons, Bas du fleuve.
Goelette Clara, Salvador, Grand Caillou.
Lougre Dexter, ——, Bas du fleuve.
Louise, ——, Rivière Amite.
Goelette F M Pippo, ——, Covington.
Goelette Rebecca, Covington.
Goelette Colina, Springfield.

EXPORTATIONS.

UTILLA, ETC.—par steamship Harold—40 colis divers.

IMPORTATIONS.

RUATAN—par goelette Cefalu—42,000 cocos 2490 régimes figues bananes 38,000 bananes 100 ananas 5 barils limons D Cefalu & son.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—4 sacs graine coton 3 barils sucre 3485 sacs riz brut et fret assorti.

PORT EADS—par steamer Neptune—122 barils riz 980 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—219 balles coton 1034 sacs graine coton 1146 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—165 barils riz 515 sacs riz brut et fret assorti.

GRAND CAILLOU—par goelette Clara—10 sacs coton en graine.

BAS DU FLEUVE—par lougre Dexter—93 sacs riz brut et fret assorti.

RIVIERE AMITE—par steamer Louise—77 balles coton.

COVINGTON—par goelette F M Pippo 65 balles coton.

COVINGTON—par goelette Rebecca—26 balles coton.

SPRINGFIELD—par goelette Colina—2 balles coton.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—2471 balles coton 1 wagon graine coton 1 wagon coton en graine 5 barils mélasse 1728 sacs riz brut 139 barils riz et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—765 balles coton 1 wagon graine coton 10 boucauts tabac 2 wagons boucauts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1142 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—312 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—1627 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—531 balles coton 2 wagons graine coton et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Navire John Harvey, Stewart ....expédié 12 août
Navire Corsica, Parrington ....parti 3 sept
Steamship El Dorado, Byrne ....parti 10 sept
Steamship Knickerbocker, Kemble ....parti 10 sept
Steamship Chalmette, Adams ....parti 13 sept
Navire Lydia Skolfield, Dunning ....parti 9 sept

LIVERPOOL.

Navire Nettie Murphy, Cosman ....parti 17 août
Steamship Californian, Pickthall ....parti 20 août
Steamship City of Manchester, Brophy ....parti 26 août
Navire Invener, Brown ....parti 1er sept
Barque John Watt, Sweeter ....partie 29 août

LIMERICK.

Barque Clyde, Johnson ....partie 27 août

LONDRES.

Steamship Capulet, Ellis ....parti 29 août
Steamship Rydal Water ....en charg. 2 sept
Steamship City of Lincoln, Frye ....en chg. 3 sept

BARROW, ANG.

Steamship Narvorth Castle ....parti 30 août
Steamship City of Manchester, Brophy, pa 3 sept

SWANSEA.

Steamship Capulet, Ellis ....parti 29 août

MIDDLESBOROUGH.

Steamship Panama, —— ....parti 24 août
Steamship Bengal, —— ....parti 8 sept
Steamship Corona, —— ....parti 4 sept

HULL, ANG.

Steamship Kingdom, —— ....parti 26 août
Steamship Kimberley, —— ....parti 8 sept

ANVERS.

Steamship President Garfield, —— ....parti 7 sept

CAPE TOWN.

Steamship City of Liverpool, —— ....parti 10 août

RIO DE JANEIRO.

Steamship Lassell, —— ....parti 23 août
Navire Bona Fides, Henricksen ....parti 31 juil
Navire Lizzie Burrill, Johnson ....parti 18 août

HAMBOURG.

Navire Hedwig, Minssen ....parti 26 août
Navire Stephan, Mernich ....parti 30 août

MALAGA.

Barque Maracca, Duroo ....parti 6 mai

BARCELONE.

Barque Alejandro Bosh, Arguilague ....par 1 jui

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destinations	[illegible]
American	Liverpool	1er dist. 21
Astronomer	Liverpool	2e dist. 10
Alava	Liverpool	1er dist. 27
Architect	Liverpool	Gouldsboro
Ardancorrach	Reval	4e dist
City of Dallas	Belize	Alger
Chilian	....	Gretna
Clinton	Havane	Alger
El Monte	New York	Alger
El Paso	New York	Alger
Editor	Liverpool	Pte Tier
Effective	Havre	4e dist. 43
Gussie	Port Limon	Alger
Hutchinson	Havane	Alger
Harlan	Bluefields	Alger
Hungarian	Liverpool	4e rue
Inflexible	....	Gouldsboro
Intrepid	Gênes	4e dist. 44
Louisiana	New York	2e dist. 8
Marseille	Havre	4e dist. 40
S Oteri	Ruatan	1er dist. 15
Viola	Gênes	3e rue
Whitney	....	Alger
Wyvale	Brême	4e rue

NAVIRES.

De Martha	Laid up	2e dist. 27

BARQUES.

Carmelita	....	3e dist. 26
H L Routh	....	1er dist. 31
Josefa Formosa	Barcelone	3e rue
Marie Louise	Brême	4e dist. 42
Port Royal	....	1er dist. 36

BRICKS.

Alfredo	....	2e dist. 15

GOELETTES.

E B Locke	....	Pte Tier

ASSURANCES.

Quatrième Etat Annuel

— DE LA —

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant année écoulée le 31 Décembre 1886 :

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$375,276	
Sur les risques de rivière	10,224	
Sur les risques de mer	9,360 64	
		$394,861 60
A ajouter: Primes non acquises de 1885		60,589 31
Total des primes		$455,450 91
A ajouter: Intérêts et profits et pertes	$ 34,349 04	
Sauvetage	626 66	
		34,975 70
Revenu total		$490,426 61
A déduire: Pertes payées— Sur les risques d'incendie	$ 120,616 67	
Sur les risques de rivière	4,884 23	
Sur les risques maritimes	1,965 84	
	$127,466 74	
Primes remboursées, annulations, commissions et réductions	77,947 66	
Réassurances	14,487 18	
Taxes et licences	3,930 06	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	30,438 9	
		$354,270 54
Surplus		$136,156 07
Dividendes payés en juillet 1886	$ 12,000 00	
Réservé pour risques non expirés	70,842 00	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01	
Balance	18,358 06	
		$136,156 07

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant	$ 50,360 54
$100,000 bons 3 pour cent des Etats Unis, avec intérêt	$101,250 00
$120,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	129,000 00
$50,000 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans	56,390 00
$20,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	16,025 00
	$302,775 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)	36,196 16
1 action N. O. Produce Exchange	60 00
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00
25 actions N. O. Warehouse Co	525 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
Primes en cours de collection	37,629 89
Meubles, accessoires, coffres-fort, équipages, etc	2,000 00
	$429,600 39

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	3,356 90
Dividendes non payés	1,024 62
Réservé pour risques non expirés	70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01
Comptes divers non payés de décembre 1886	1,062 80
Profits et pertes (exclusivement du dividende de juillet 1886)	18,358 06
	$429,600 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, à la Nlle-Orléans, le 12 janvier 1887.

M. T. DUCROS, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été décidé de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt-dividende semestriel, régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, et à porter la somme de six mille trois cent cinquante-huit dollars, 06 cts, ($6,358.06) au crédit du fonds de réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

1ian—1m

ÉTAT OFFICIEL.

Exposé du Fonds des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

DÉPARTEMENT DE L'EXÉCUTIF, Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la loi No 136 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane approuvée le 10 avril 1880, nous, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et Oscar Arroyo, Secrétaire d'Etat, après avoir examiné et comparé les timbres judiciaires qui sont nécessaires et requis par la loi pour la mise à exécution des dispositions de l'Acte précité et qui sont émis sous l'autorité de l'Article 145 de la Constitution de l'Etat et qui sont actuellement entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics, de l'Agent Fiscal et du Trésorier d'Etat, ainsi que le montant des timbres vendus, le produit de la vente et la manière dont il en a été disposé pour le compte des fonds des dépenses judiciaires de l'Etat, nous sommes arrivés au résultat suivant, établi dans les livres de l'Agent Fiscal, de l'Auditeur des Comptes Publics et du Trésorier d'Etat, et que nous certifions correct :

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics, le 31 décembre 1885, d'après l'exposé déposé et enregistré dans le bureau du Secrétaire d'Etat, le 5 janvier 1886, et inséré dans l'Abeille et le Times-Democrat, journaux publiés à la Nouvelle-Orléans, conformément à la section 44 de la loi susdite, cent mille piastres	$100,000 00
Montant des timbres judiciaires reçu de James Buckley, l'adjudicataire de la fabrication des dits timbres, par l'entremise du Gouverneur et du Secrétaire d'Etat, selon le procès-verbal de livraison en date du 11 novembre 1886, enregistré au bureau du Secrétaire d'Etat, cent quatre vingt-dix mille piastres	190,000 00
Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics, pendant l'année 1886, deux cent quatre-vingt-dix mille piastres	290,000 00
Montant des timbres judiciaires retirés par l'Agent Fiscal, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886 deux cent quatre-vingt-dix mille piastres	290,000 00
Ne laissant aucun timbre judiciaire entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics, le 31 décembre 1886.	
Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1885, conformément à l'exposé précédent du 5 janvier 1886, deux cent soixante-treize mille cinq cent soixante-dix-neuf piastres, 37 cts	273,579 37
Montant des timbres judiciaires retirés par l'Agent Fiscal des mains de l'Auditeur des Comptes Publics, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, deux cent quatre-vingt-dix mille piastres	290,000 00
Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, cinq cent soixante-trois mille cinq cent soixante-dix-neuf piastres, 37 cts	563,579 37
Montant des timbres judiciaires vendus par l'Agent Fiscal, à partir du 1er janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886 inclusivement, quatre-vingt-quatorze mille neuf cent quarante-neuf piastres, 62 cents	94,949 62
Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1886, quatre cent soixante-huit mille six cent vingt-neuf piastres, 75 cts	468,629 75
Montant des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier d'Etat, le 31 décembre 1885, selon l'exposé du 5 janvier 1886, dix mille six cent six piastres, 87 cts	10,606 87

Et nous certifions en outre que, après examen des livres de l'Auditeur des Comptes Publics, celui ci a émis des warrants contre le dit Fonds de Dépenses Judiciaires, pendant l'année finissant le 31 décembre 1886, en paiement des montants suivants et pour les objets ci-après établis avoir :

A James Buckley, adjudicataire chargé de la fabrication des timbres judiciaires, par lui livré le 11 novembre 1886, sept cent cinquante piastres	750 00
En paiement de fournitures de bureau livrés aux divers fonctionnaires de la paroisse d'Orléans qui y avaient droit, en vertu de la loi 132 de 1880, deux mille cinq cent cinquante-cinq piastres, 13 cts	2,555 13
Pour le paiement des appointements dûs aux divers officiers et employés de la Paroisse d'Orléans et qui sont payables du Fonds susdit, du 1er jour de janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886, individuellement quatre-vingt-quatorze mille cent cinquante-huit piastres, 89 cts	94,158 89
Montant total des warrants émis par l'Auditeur des Comptes publics contre le Fonds des Dépenses Judiciaires du 1er jour de janvier 1886 au 31e jour de décembre 1886, inclusivement, quatre-vingt-dix-sept mille quatre cent soixante-quatre piastres, 02 cts	97,464 02

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures officielles, accompagnées du Sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton Rouge, le 31 décembre A. D. 1886.

{L S}

S. D. McENERY, Gouverneur de la Louisiane.
OSCAR ARROYO, Secrétaire.